

Les traversées de l'Atlantique au 17^e siècle



Chacun sait qu'aujourd'hui, un paquebot moyen de vingt mille tonnes prend moins d'une semaine pour traverser l'Atlantique.

« Il est bien difficile, quand on vit dans les commodités matérielles de notre siècle, de deviner ce que pouvaient être les incommodités terribles qu'ont dû subir nos ancêtres du 17^e siècle.

« Que dire des petits bateaux du dix-septième siècle, courts, légers, bâtis en bois, de 75 à 100 pieds de longueur, avec un pont à ciel ouvert pour les manœuvres et un entrepont qui s'étendait sur toute la grandeur du bateau et dans lequel on descendait par un escalier à pic... Et cet entrepont devait tout loger sauf trois ou quatre personnes, capitaine, pilote, qui étaient juchées au-dessus de la poupe.

« L'espace serviable devenait d'une exiguïté abominable. Il fallait y placer des barriques d'eau douce, des boîtes d'aliments, lard ou poisson salé, un minimum de batterie de cuisine et de literie. Chacun des voyageurs avait son petit bagage personnel. Mais le pire était la nécessité d'amener des animaux vivants.

« Par beau temps, l'accès au pont supérieur pouvait rendre la vie tolérable ; mais aux jours de tempête, l'entrepont était fermé par une trappe afin de garantir gens et bagages contre les vents et les grosses vagues. Il devenait alors une boîte noire infecte, sans aération. La présence des animaux plus ou moins nettoyés, la fièvre et les vomissures des malades, les exhalaisons des sceaux qui servaient de toilettes, l'odeur des lampes fumeuses qui assuraient un minimum d'éclairage, tout cela finissait parfois par engendrer l'épidémie si bien que plusieurs traversées ont enregistré des morts.

« C'est loin de nous, trois siècles. Tout de même, ça peut avoir son avantage de connaître les situations d'autrefois... d'abord pour apprécier le courage des fondateurs de notre pays et, aussi, pour reconnaître les beaux côtés de notre temps¹. »

¹ Julien Déziel, *Médailles d'ancêtres*.